HAL
open science

# Du temporel à l'adversatif : le cas de pendant ce temps

Anne Le Draoulec

## To cite this version:

Anne Le Draoulec. Du temporel à l'adversatif : le cas de pendant ce temps. Fabrice Marsac; Rudolph Sock. Consécutivité & Simultanéité, L'Harmattan, pp.161-177, 2018, Dixit Grammatica, 978-2-343-14278-4. halshs-01881050

**HAL Id: halshs-01881050**

**https://shs.hal.science/halshs-01881050v1**

Submitted on 25 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Du temporel à l'adversatif : le cas de *pendant ce temps*

Anne Le Draoulec

*CLLE, Université de Toulouse, CNRS, UT2J, France*

**Résumé :**

Nous examinons comment le syntagme prépositionnel *pendant ce temps*, communément regardé comme proprement temporel (avec une valeur de concomitance ou de simultanéité temporelle) peut se prêter à un emploi pragmatique adversatif. Nous recensons les conditions propices à ce passage du temporel au pragmatique, tout en soulignant que la valeur temporelle de *pendant ce temps* reste toujours présente – contrairement à ce qui se passe pour un autre syntagme dont le fonctionnement s'avère par ailleurs très proche : le syntagme *en attendant*. Nous explorons les particularités du fonctionnement pragmatique de *pendant ce temps*, et mettons au jour un effet de sens que nous désignons comme « effet de scandale ».

**Mots-clefs :** temporalité, pragmatique, simultanéité, opposition, construction clivée

**Abstract:**

We examine how the French prepositional phrase *pendant ce temps* (*meanwhile*, literally *during this time*), commonly regarded as strictly temporal (with a temporal concomitance or simultaneity value) may lead to a pragmatic adversative use. We identify the linguistic conditions conducive to this shift from time to pragmatics, while stressing the persistence of the temporal value of *pendant ce temps* – in contrast with the otherwise similar *en attendant* (*in the meantime*). We explore the distinctive features of the pragmatic behaviour of *pendant ce temps*, and bring to light a semantic effect that we designate as a "scandal effect".

**Keywords:** temporality, pragmatics, simultaneity, opposition, cleft construction

## Introduction

Il existe un lien reconnu entre l'expression d'une concomitance ou simultanéité temporelle d'une part, et l'expression d'une opposition d'autre part. *Or* ou *cependant* ont été déjà bien étudiés en ce sens, dans une perspective à la fois de grammaticalisation et de pragmaticalisation (*cf. inter alia* Nølke (2006) pour le premier, Marchello-Nizia (2007) pour le second). Le passage de valeurs temporelles à des valeurs pragmatiques adversatives a été également examiné pour les cas de *parallèlement* (*cf.* Sarda et Charolles (2010)) et *en même temps* (*cf.* Lavieu-Gwozdz & Vaguer (2014), Richard & Drouet (2014)). L'objet de la présente étude sera d'examiner le cas du syntagme prépositionnel *pendant ce temps*, qui est lui communément regardé comme proprement temporel. *Pendant ce temps* apparaît comme le pendant temporel de *cependant* : il est d'ailleurs utilisé par Marchello-Nizia (2007) pour expliciter la valeur temporelle qu'avait l'adverbe *cependant* en ancien et moyen français[1]. *Cependant* a lui-même gardé longtemps cette valeur temporelle de concomitance avant de devenir, en diachronie, un marqueur adversatif à peu près exclusif. Sa valeur temporelle initiale ne subsiste que dans un usage littéraire et soutenu – où elle peut être glosée, justement, par *pendant ce temps*. Or ce que l'on observe aujourd'hui, c'est que le syntagme *pendant*

1. Citons par exemple : « C'est au milieu du XIVe siècle, chez Machaut (1349), que se développe *cependant* employé seul avec le sens temporel de 'pendant ce temps' » (Marchello-Nizia, 2007 : § 34).

*ce temps* à l'initiale de phrase, suivant un phénomène de répétition assez remarquable – et comme à la suite, donc, de *cependant* – peut également marquer une valeur pragmatique adversative. C'est le cas dans les exemples suivants, qui sont extraits respectivement d'un commentaire de blog, et d'un forum de discussion sur le web :

> *(1) toutes les grèves sont pour demander des primes, des augmentes, moins d'heure de boulot etc... et pendant ce temps c'est toujours les mêmes qui triment, ceux qui n'ont rien demander, n'ont rien a voir dans l'histoire, et doivent aller au boulot coute que coute...*
> *(http://malignea.transilien.com)*[2]
> *(2) J'ai reçu un mail de free on m'a dit ca conserner tout le monde faut patienter mais pendant ce temps c'est moi qui paye.*
> *(http://forum.universfreebox.com)*

On remarquera que dans ce type d'exemples, la valeur adversative de *pendant ce temps* n'est pas la même que celle de *cependant* : ni en (1), ni en (2), le premier ne pourrait être remplacé par le second sans une modification importante du sens. À cette différence de sens s'ajoute le fait qu'avec *pendant ce temps*, contrairement à *cependant*, la valeur adversative n'est pas détachée de la valeur temporelle. En (1) comme en (2), la valeur temporelle du syntagme *pendant ce temps* est nettement présente : en (1), il renvoie au temps que prennent les grèves « pour demander des primes, des augmentes », etc. ; en (2), il renvoie au temps où l'on demande à l'utilisateur de free de « patienter ». En ce qui concerne la valeur adversative de *pendant ce temps*, elle paraît fortement dépendante du contexte au sens où celui-ci doit être, déjà, clairement porteur d'une opposition. C'est le cas en (1), avec une opposition entre la situation de ceux qui font grève, et qui demandent des primes, et celle de ceux qui « triment », et qui ne demandent rien. En (2), l'opposition est explicitement marquée par la présence du connecteur *mais* devant *pendant ce temps.*

Une remarque encore, à propos de l'origine de nos exemples : (1) et (2), comme plus généralement tous les exemples qui seront analysés par la suite, ont été relevés sur le web, où l'emploi pragmatique de *pendant ce temps* est particulièrement bien représenté (alors qu'une base de données plutôt littéraire, telle Frantext, n'en présente pas d'exemples véritablement probants). Nous faisons l'hypothèse que cet emploi est récent, et lié à l'oral, ou du moins à un type d'écrit oralisant que l'on trouve très facilement dans les sites internet, les blogs, les forums. Cette hypothèse devrait être étayée davantage, mais ne fera pas l'objet de notre étude. Nous commencerons (section 2) par quelques remarques préliminaires sur *pendant* et *pendant ce temps*. Puis nous examinerons rapidement (section 3) la valeur temporelle du syntagme *pendant ce temps*, et la façon dont cette valeur temporelle peut s'accompagner d'une valeur de changement de topique. Nous proposerons enfin une analyse en deux temps de la valeur adversative proprement dite de *pendant ce temps*. Dans un premier temps (section 4.1), nous procéderons par comparaison, en comparant la valeur adversative de *pendant ce temps* avec celle de *en attendant*, qui s'avère – comme on le verra – très proche. Dans un second temps (section 4.2), nous nous efforcerons de mettre au jour les particularités du fonctionnement adversatif de *pendant ce temps*.

## 1. *Pendant* et *pendant ce temps* : remarques préliminaires

Pour une analyse de l'évolution de *pendant* en préposition, à partir d'une forme de participe présent (du verbe *pendre*), nous renvoyons à Marchello-Nizia (2007). Et passons tout de suite à la définition qu'en propose le *Trésor de la Langue Française Informatisé* (http://atilf.atilf.fr/tlf.htm), dont nous copions ci-dessous un extrait :

> PENDANT, prép. ; PENDANT QUE, loc. conj.

2. Nous reproduisons nos exemples tels quels, en ne faisant que souligner en gras les occurrences du syntagme auquel nous nous intéressons.

I. — *Pendant*, prép. Temporelle
A. — [Sert à exprimer la durée d'un procès]
B. — [Sert à exprimer l'espace de temps au cours duquel survient, se manifeste, a lieu un procès]
II. — *Pendant que*, loc. conj. temporelle
A. — *Valeur temporelle.*
B. — *Valeur logique*. [Outre la simultanéité, exprime div. nuances]
[Une nuance d'oppos. mettant en contraste deux actions antinomiques] *les uns travaillent pendant que les autres se reposent.*

Dans cette définition, la valeur d'opposition est uniquement pointée pour la locution conjonctive *pendant que*. Cette valeur d'opposition, illustrée par l'exemple prototypique « les uns travaillent pendant que les autres se reposent », tient à la nature des événements reliés, en l'occurrence à l'opposition entre *travailler* et *se reposer*. Mais ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est qu'avec la préposition, cette même valeur d'opposition, qui n'est pas mentionnée, est en effet impossible à obtenir, quels que soient les événements en jeu (et avec, donc, une nominalisation à la suite de *pendant*). Examinons ainsi :

*(3) Après le repas de midi, pendant le repos des plus jeunes, les grands sont allés dans la station pour acheter des souvenirs.*
*(www.ac-grenoble.fr)*

Dans cet exemple, l'opposition entre les événements reliés (*se reposer* versus *aller dans la station*) ne permet pour autant d'interpréter *pendant* en un sens adversatif.

Du fait que la valeur de la préposition ne peut être que temporelle, on pourrait s'attendre à ce que ce soit *a fortiori* le cas quand *pendant* est suivi du syntagme *ce temps*. Or ce n'est pas le cas : étonnamment, ce n'est au contraire que quand la préposition *pendant* est suivie du syntagme *ce temps* que l'ensemble du syntagme prépositionnel peut revêtir une valeur adversative[3].

## 2. De la valeur temporelle à la valeur de changement de topique

### 2.1. Valeur temporelle

Commençons par examiner la valeur temporelle de *pendant ce temps* sur des exemples simples, tels les exemples (4) et (5) :

*(4) Cependant, ceci est utilisé en dernier recours, car la production de venin nécessite un certain temps et pendant ce temps, le serpent ne peut plus chasser ni se défendre de façon active.*
*(http://www.animauxexotiques.com)*
*(5) Au bain marie, je fais fondre les éléments de la phase huileuse. Pendant ce temps, je fais un peu chauffer les éléments de la phase aqueuse.*
*(https://lesgrimoiresdemarie.wordpress.com)*

En (4), l'analyse du fonctionnement de *pendant ce temps* est facilitée par la présence, dans l'énoncé qui le précède, de l'antécédent *un certain temps* que reprend anaphoriquement le syntagme *pendant ce temps*. La concomitance ou simultanéité temporelle s'établit entre ce *un certain temps* (le temps que nécessite la « production de venin ») et le temps du procès décrit dans l'énoncé qui suit (le temps pendant lequel « le serpent ne peut plus chasser ni se défendre ».).

En (5), *pendant ce temps* correspond à « pendant le temps où je fais fondre les éléments de la phase huileuse » : le procès décrit dans l'énoncé qui précède a une certaine durée, laquelle constitue

3. Notons que cette possibilité de valeur adversative est limitée à *pendant ce temps* : elle ne vaudrait pas pour la construction *pendant le temps où*... (par exemple, *pendant le temps où les autres se reposent*), dont l'interprétation est nécessairement temporelle.

l'antécédent temporel de *pendant ce temps*. Là encore, la concomitance temporelle s'établit entre les deux procès qui sont reliés par *pendant ce temps*.

Dans certains cas un peu plus complexes, l'antécédent temporel de *pendant ce temps* doit être reconstruit à l'aide d'une négation. Il s'agit d'exemples du type de *P pendant ce temps Q* où *pendant ce temps* peut être glosé par « pendant le temps où ce n'est pas encore le cas que P » qui est lui-même équivalent à « en attendant que ce soit le cas que P », qu'on regardera à son tour comme une glose de *en attendant*. D'où le parallélisme de *pendant ce temps* avec *en attendant*, dont nous proposons une illustration en (6) :

> *(6) tout a fait d'accord, le coussin d'allaitement c'est génial même si on n'allite pas, je suis enceinte de mon deuxième garçon, dans 3 mois il pointra le bout de son nez et pendant ce temps (// en attendant), c'est moi qui me repose sur ce coussin magique !!*
> *(http://forums.france5.fr)*

On retrouve, dans cet exemple, le type d'équivalence explicité ci-dessus : équivalence de *pendant ce temps* avec « pendant le temps où il [mon deuxième garçon] n'a pas encore pointé le bout de son nez », lui-même équivalent à « en attendant qu'il pointe le bout de son nez » et donc à *en attendant*.

**2.2. Valeur de changement de topique**

La valeur temporelle de *pendant ce temps* peut s'accompagner d'une valeur de changement de topique de discours, au sens où une rupture est introduite dans le propos, le sujet dont on parle. C'est le cas pour le *pendant c'temps-là* récurrent de la chanson de Jacques Brel, *Grand-mère*, dont nous reproduisons partiellement ci-dessous le premier couplet, suivi du refrain :

> *(7) Faut voir grand-mère [...] / Faut voir mère-grand [...] / Faut voir grand-mère Quand elle compte son magot Ça fait des tas de zéros Pointés comme son derrière*
> *Mais pendant c'temps-là / Grand-père court après la bonne En lui disant que l'argent Ne fait pas le bonheur [...]*

Ici comme (presque) tout au long de la chanson, le couplet comporte une série de trois *Faut voir grand-mère* dont chacun amène à voir à ce que fait la grand-mère. Cette série est interrompue par le *Mais pendant c'temps-là* du refrain, qui marque une rupture en introduisant cette fois ce que fait le grand-père : « Mais pendant c'temps-là Grand-père court après la bonne »[4]. On fera ici deux remarques. D'abord, sur l'association de *mais* avec *pendant ce temps-là* : dans cette association, le *mais* contribue au marquage d'une opposition, qu'il pourrait d'ailleurs à lui seul suffire à marquer ; mais la présence de *pendant ce temps-là* est nécessaire à l'introduction du changement de topique[5]. Notre seconde remarque porte sur le fait que dans cet exemple, il s'agit de *pendant ce temps-là* plus précisément que de *pendant ce temps*. La présence du *-là*, bien sûr, n'est pas négligeable : nous n'en dirons rien cependant dans le cadre de cet article, sinon qu'elle ne semble pas modifier la valeur de changement de topique que nous associons à *pendant ce temps*.

Cette capacité à introduire un nouveau topique apparaît également de façon flagrante dans les deux exemples suivants, empruntés respectivement à *Tintin* et à *Astérix* :

> *(8) Hergé, Les bijoux de la Castafiore © Casterman 1974*
> *(9) Goscinny et Uderzo, Astérix chez les Helvètes © Dargaud éditeur 1970*

---

4. Les derniers couplet et refrain de la chanson renversent ce schéma, avec une rupture qui est donnée cette fois entre des *Faut voir* concernant le grand-père, et le *Mais pendant c'temps-là* final concernant la grand-mère : « Mais pendant c'temps-là Grand-mère se tape la bonne ».

5. « Pendant c'temps-là Grand-père court après la bonne » resterait d'ailleurs possible avec le même type d'interprétation, alors que ce ne serait pas le cas pour « Mais Grand-père court après la bonne ».

Dans chacun de ces exemples, le rôle de *pendant ce temps* est très clairement de faire passer le lecteur de l'épisode en cours à un autre épisode se déroulant dans un autre cadre. En (9), d'un épisode qui concerne le capitaine Haddock à un épisode qui concerne Tintin ; en (10), de ce qui se passe chez les Gaulois à ce qui se passe chez les Romains. Ce que la bande dessinée a ici de particulier, c'est qu'elle permet de mettre en exergue de façon très visuelle le syntagme *pendant ce temps* : celui-ci apparaît dans ce qu'on appelle un « récitatif », dans l'encadré rectangulaire en haut (exemple (8)) ou en haut à gauche (exemple (9)) de l'image ; dans cet encadré, *pendant ce temps* est suivi de points de suspension, lesquels correspondent à une ellipse de la proposition qui pourrait suivre (et qui est avantageusement remplacée par un dessin, avec une bulle)[6].

On observera pour finir, en s'appuyant sur l'exemple (10) (tiré du même album d'*Astérix*), que cette même valeur de changement de topique peut être aussi bien associée à l'adverbe *cependant* – lorsque celui-ci garde, comme ici, son ancienne valeur temporelle :

*(10) Goscinny et Uderzo, Astérix chez les Helvètes*

Nous ne nous attarderons pas davantage sur le rôle de *pendant ce temps* d'introduire un nouveau topique. Mais nous faisons l'hypothèse que ce rôle est déterminant – comme une sorte d'étape intermédiaire – dans l'émergence d'un fonctionnement pragmatique adversatif.

## 3. Valeur adversative de *pendant ce temps*

### 3.1. Comparaison avec *en attendant*

Pour approcher la valeur adversative de *pendant ce temps*, nous allons d'abord procéder par comparaison. Il apparaissait dans notre introduction que, malgré l'équivalence des valeurs temporelles de *pendant ce temps* et de *cependant* dans son usage ancien, chacun présente un fonctionnement adversatif distinct. La comparaison avec *en attendant* est, en revanche, beaucoup plus fructueuse. On a vu en section 3.1. que *pendant ce temps* et *en attendant* pouvaient, dans certaines configurations (*cf.* exemple (7)), présenter une équivalence temporelle. On va voir maintenant que cette équivalence se retrouve sur le plan pragmatique.

La proximité du fonctionnement pragmatique de *pendant ce temps* et *en attendant* se manifeste dans la possibilité de remplacer le premier par le second, ainsi qu'on va le mettre en évidence sur quelques exemples. Sur des exemples, d'abord, où l'équivalence des valeurs adversatives coïncide avec celle des valeurs temporelles, comme c'est le cas en (11) et (12) :

*(11) Effectivement, y a de quoi prouver qu'il y a machination, mais pendant ce temps (/en attendant), c'est mon mari qui est en garde à vue et qui va devoir prouver qu'il y a eu machination....*
*(http://forum-juridique.net-iris.fr)*
*(12) Dès qu'on aborde le sujet d'une séparation il devient fou, et menace de se foutre en l'air ou de tout détruire.... Mais pendant ce temps (/en attendant), c'est moi qui me détruit....*
*(http://forum.psychologies.com)*

Nous laissons au lecteur le soin de vérifier, sur ces exemples, l'équivalence temporelle de *pendant ce temps* et *en attendant*. Leur équivalence pragmatique est également facile à mettre en évidence : *pendant ce temps* aussi bien que *en attendant* ont pour même effet, dans les deux exemples, de souligner le contraste, le hiatus entre les situations présentées dans l'énoncé qui précède, et dans celui qui suit : entre le fait qu'il « y a de quoi prouver qu'il y a machination » et le

6. On remarquera que la mise en exergue visuelle du syntagme *pendant ce temps* illustre parfaitement l'hypothèse de l'encadrement du discours, telle qu'elle a été développée par Charolles (1997). Nous ne présenterons pas ici cette hypothèse, qui concerne de façon générale toutes sortes d'expressions adverbiales détachées en tête de phrase, et dont la particularité est de pouvoir étendre leur portée au-delà de leur phrase d'accueil. Nous nous contenterons de souligner que pour *pendant ce temps*, dans le type d'exemples qu'on regarde, le rôle d'introducteur de cadre temporel coïncide avec celui d'introducteur de nouveau topique de discours.

fait que cela n'empêche pas le mari de la locutrice d'être « en garde à vue » et de « devoir prouver qu'il y a eu machination » (exemple (11)) ; ou entre le fait que le mari de la locutrice « menace de se foutre en l'air ou de tout détruire », et que ce soit la locutrice qui se détruise (exemple (12)).

Dans d'autres exemples, c'est le seul partage d'une même valeur adversative qui permet le remplacement de *pendant ce temps* par *en attendant*. C'est le cas par exemple en (13) :

> *(13) Alors oui il était temps qu'enfin Arnaud donne de la voix et reprenne la voie qui est la sienne, il était temps qu'enfin il se décide à dire combien il ne pouvait être en harmonie avec une politique économique qui depuis 2 ans est un échec cuisant.*
> *Mais pendant ce temps (/en attendant) ... ce n'est pas la crise pour tout le monde et notamment pour les actionnaires qui perçoivent 40 milliards de dollars*
> *(http://www.perdre-la-raison.com)*

Du simple point de vue de la référence temporelle, *pendant ce temps* ne peut être ici mis en correspondance avec *en attendant*[7]. Le remplacement de *pendant ce temps* par *en attendant* reste pourtant tout à fait approprié, avec une valeur pragmatique adversative qui s'appuie là encore sur une opposition existant en contexte : l'opposition entre une politique économique qui est « un échec cuisant », et le fait que cet échec ne vaille pas « pour tout le monde ». La possibilité de remplacer, dans ce type d'exemple, *pendant ce temps* par *en attendant* tient à ce qu'avec *en attendant*, la valeur pragmatique peut exister indépendamment de la valeur temporelle – alors qu'a priori, ce n'est pas possible avec *pendant ce temps*.

Il faudrait, à ce point de l'analyse, mieux caractériser cette valeur que nous désignons comme valeur pragmatique, adversative, et dont nous défendons l'idée qu'elle est commune à *pendant ce temps* et *en attendant*. Il serait pertinent, pour ce faire, de s'appuyer sur l'étude proposée par Vigier (2012) qui distingue pour *en attendant*, en dehors de la valeur temporelle, deux sortes de valeurs pragmatiques : une valeur concessive et une valeur de réorientation discursive. Faute de place, nous ne pouvons ici entrer dans l'étude de Vigier (2012), ni prolonger la comparaison des emplois pragmatiques de *en attendant* et *pendant ce temps*. Nous nous contenterons d'indiquer que, selon nous, *pendant ce temps* serait plutôt du côté de la réorientation discursive telle qu'elle est définie par Vigier (2012). Au lieu d'aller plus loin dans cette perspective de comparaison, nous allons dans ce qui suit tâcher de mettre en évidence les traits saillants du fonctionnement adversatif propre à *pendant ce temps*.

### 3.2. Traits particuliers de *pendant ce temps*

#### 3.2.1. Conditions favorables

Nous avons souligné déjà que *pendant ce temps* dépend, pour son interprétation adversative, du type de contexte où il apparaît, au sens où le contexte doit être porteur d'une opposition. D'autres éléments, cependant, entrent également en jeu.

##### 3.2.1.1. Association avec un marqueur concessif

En particulier, l'opposition des situations reliées par *pendant ce temps* peut être marquée par la présence d'un connecteur concessif, auquel *pendant ce temps* vient s'associer. Ce connecteur concessif est très souvent représenté par *mais* (comme dans l'exemple (2), ou les exemples (11) à (13)). On trouve également l'association de *pendant ce temps* avec *n'empêche que*, qu'il peut suivre (*cf.* (14)) ou, beaucoup plus rarement, précéder (*cf.* (15))[8] :

---

7. On ne voit pas comment la glose qu'on peut donner de *pendant ce temps* (« pendant le temps qui s'est écoulé depuis 2 ans ») pourrait être reformulée sous forme de « en attendant que... » (en « attendant » quoi ?).

8. Cet exemple (15) est le seul résutat que produise une recherche *via* Google sur la séquence *pendant ce temps n'empêche que*.

*(14) Alors, c'est vrai qu'il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne risque pas grand chose. N'empêche que pendant ce temps, c'est nous qui trinquons*
*(http://24heuresactu.com)*
*(15) Je suis surpris que vos collègues aux sports ne fasse pas mention des hués. Je n'ai pas écouter le match jusqu'à la fin mais en effet, si tous le monde à Vancouver a huée Bettman, ça en dit long sur l'opinion que les canadiens en générales ont de lui.*

Pendant ce temps, n'empêche que c'est quand même grace majoritairement aux partisans canadiens que cette ligue survit. (http://blogues.lapresse.ca)

Cette association régulière de *pendant ce temps* pragmatique avec des connecteurs concessifs permet un rapprochement évident avec le processus de grammaticalisation tel qu'il a été décrit à propos de *cependant* : Marchello-Nizia (2007) montre en effet qu'en moyen français (« dès le premier tiers du XV$^{e}$ siècle »), *cependant* était régulièrement associé à *mais*, *néantmoins* ou *toutefois*, et que cette association a constitué une étape sur le cheminement de *cependant* vers une valeur concessive.

### 3.2.1.2. Constructions clivées

L'autre condition favorable à l'interprétation pragmatique est la présence d'une construction clivée à la suite de *pendant ce temps*. De fait, ce phénomène de clivage apparaît dans tous les exemples présentés jusqu'ici comme illustrant la valeur adversative de *pendant ce temps* (*cf. pendant ce temps c'est moi qui / c'est toujours les mêmes qui / c'est pas lui qui*...). À une exception près : celle de l'exemple (13) (où *pendant ce temps* est suivi de *ce n'est pas la crise pour tout le monde*). Cet exemple (13) suffit à ce qu'on ne puisse regarder la présence d'une construction clivée comme nécessaire à l'emploi pragmatique de *pendant ce temps*. On peut mentionner un autre exemple encore, où l'absence de clivage apparaît compatible avec une interprétation pragmatique :

*(16) Démagogie, démagogie ! On continue de stigmatiser la jeunesse et certains de nos quartiers mais pendant ce temps, rien n'avance et rien n'est fait.*
*(http://clotildevalter.fr)*

On reviendra un peu plus loin sur ces exemples (13) et (16). Mais on insistera ici surtout sur le fait que le clivage favorise nettement l'interprétation pragmatique, en opérant une focalisation qui permet de souligner le contraste entre la situation introduite par *pendant ce temps* et la situation décrite dans l'énoncé qui précède. En l'absence de clivage, la valeur adversative de *pendant ce temps* est plus incertaine, comme on peut le voir dans la version dé-clivée de l'exemple (12) :

*(12') Dès qu'on aborde le sujet d'une séparation il devient fou, et menace de se foutre en l'air ou de tout détruire.... Mais pendant ce temps, je me détruis.*

S'il reste possible de superposer à l'interprétation temporelle, en (13'), une interprétation pragmatique, celle-ci apparaît de façon moins évidente qu'en (13). Ce qui tendrait à indiquer que la présence d'une opposition dans le contexte ne suffit pas pour qu'on puisse avoir un emploi pragmatique adversatif de *pendant ce temps*. Il faut encore que cette opposition contextuelle soit suffisamment appuyée, mise en valeur : ce que permet, justement, la construction clivée. Dans cette mise en valeur, c'est la subjectivité du locuteur qui s'exprime : c'est le locuteur qui insiste sur le contraste qu'il perçoit entre les deux situations qu'il met en relation. On comprend ainsi que l'usage pragmatique de *pendant ce temps* soit si bien représenté sur le web, dans les blogs, les forums – lesquels se caractérisent justement par un fort investissement subjectif du locuteur.

Cette question de l'implication du locuteur va nous amener à préciser ce qui, pour nous, constitue une caractéristique essentielle de l'emploi pragmatique de *pendant ce temps* : l'émergence d'un effet de « scandale ».

### 3.2.2. L'effet de scandale

Notre hypothèse est que l'usage adversatif de *pendant ce temps* ne fait pas que s'appuyer sur un contraste de situations, mais qu'il manifeste en même temps ce que ce contraste a d'anormal aux yeux du locuteur, lequel s'en émeut, voire s'en offusque : c'est là l'effet de sens que nous désignons comme « effet de scandale ». Cet effet de sens nous paraît indissociable de l'emploi adversatif, ainsi que le met en évidence la comparaison des exemples (17) et (18) :

> *(17) Moi j'ai encourage ma femmme a creer des moments pour elle et pendant ce temps c'est moi qui m occupe des enfants, etc.*
> *(http://www.courseapied.net)*
> *(18) Le revère de la médaille, c'est un mari jamais présent, trainant dans les bars en me disant qu'il était au travail... pendant ce temps, c'est moi qui m'occupe de tout maison, enfant, courses, papiers... et un jour je lui tombe dessus...*
> *(http://forum.magicmaman.com)*

Dans chacun de ces deux exemples, les situations décrites en amont et en aval de *pendant ce temps* sont en relation d'opposition. Mais il nous semble que c'est en (18) seulement, où l'usage de *pendant ce temps* témoigne d'une attitude nettement revendicative de la part de la locutrice[9], que cet usage peut être qualifié d'adversatif. En (17), où l'usage du même syntagme ne correspond à l'expression d'aucun « scandale »[10], cet usage reste, nous semble-t-il, plus proprement temporel.

Nous avons conscience de la part d'intuition que comportent les jugements que nous portons sur le caractère plus ou moins « scandaleux », selon les exemples, du contraste en jeu – et donc, sur la possibilité de reconnaître à *pendant ce temps*, à côté de sa valeur temporelle, une valeur adversative. Nous pensons cependant que cette idée de « scandale » – quels que soient les contours plus précis, mieux définis, qu'on souhaiterait pouvoir lui donner par la suite – est au cœur de cet usage pragmatique dont nous essayons de mettre en évidence les particularités. Ce qui complique notre étude, c'est que – à la différence de ce qui se passe avec *cependant* ou *en attendant* – la valeur temporelle reste toujours présente, et qu'il n'est donc pas possible d'isoler proprement la valeur adversative. Or si on ne peut pas isoler cette valeur adversative, on ne peut que difficilement en attester la présence, ou l'absence, à côté de la valeur temporelle. Nous nous contentons, dans la présente étude, de rassembler les facteurs concourant à favoriser l'interprétation pragmatique adversative : dans cette perspective, il nous apparaît que l'utilisation d'une clivée est propre à soutenir la manifestation d'une indignation du locuteur, et donc, l'interprétation pragmatique. En l'absence de clivée, il faut que cette indignation soit suffisamment marquée, motivée par ailleurs : c'était le cas dans l'exemple (13), où l'opposition de la misère des uns aux profits des autres (et « notamment » des « actionnaires qui perçoivent 40 milliards de dollars ») est en elle-même assez éloquente ; c'était le cas également en (16), avec la répétition initiale du mot *démagogie* (« Démagogie, démagogie ! »), puis la répétition de *rien* à la suite de *pendant ce temps* (« rien n'avance et rien n'est fait »). En (12') en revanche, où l'absence de construction clivée n'est pas compensée par des marques explicites de l'attitude du locuteur, l'effet de scandale est moins net, et donc, l'emploi pragmatique moins assuré.

Nous mentionnons ci-dessous quelques exemples supplémentaires qui continuent d'illustrer – de façon cette fois tout à fait claire – cette idée de revendication, de dénonciation d'une injustice, que nous associons à *pendant ce temps* suivi d'une construction clivée. L'investissement subjectif est évident en (19), relevé sur un site libertaire, et où l'on retrouve la même opposition qu'en (18) entre

---

9. Qui se plaint (*cf.* « Le revère de la médaille ») de s'occuper de tout quand son mari ne s'occupe de rien.

10. Puisque le contraste des activités entre le mari et sa femme est à la fois ponctuel (*cf.* « creer des moments », et l'objet d'un accord (*cf.* j'ai encourage ma femmme »).

ceux qui ne s'occupent de rien (en l'occurrence, qui « partent souvent en vacances et au golf »), et ceux qui doivent tout faire (et dont les heures de travail sont soulignées en majuscules) :

> *(19) Monsieur et Madame partaient souvent en vacances et au golf, pendant ce temps c' est moi qui ouvrais et fermais le magasin :PLUS DE 55H EN HIVERS ET 60 EN ...*
> *(http://1libertaire.free.fr)*

Dans l'exemple qui suit, la dénonciation d'une injustice est plus amusée. Cet exemple apparaît dans un blog consacré à des « Regards d'enfants » en Côte d'Ivoire : c'est le commentaire d'une photo où l'on voit un petit enfant qui porte sur la tête une grande bassine. Le commentaire (attribué vraisemblablement à l'enfant) est le suivant :

> *(20) OK, mais pendant ce temps, céki qui se coltine tout le boulot ?*

Dans les exemples (21) à (23), enfin, on retrouve des motifs d'indignation bien identifiables, avec le fameux « c'est moi qui paye » en (21) (qui fait écho à notre exemple (2)), ou encore « c'est la vraie vie des gens qui se détériore » ou « c'est moi qui suis dans la galère » en (22) et (23) :

> *(21) donc en gros de 7h30 à 8h30 elles va s'occuper de ses enfants et non des miens et pendant ce temps c'est moi qui paye :-X alors je vais essayer de trouver uneautre nounou car franchement elle commence à me gonffler si mes enfants dérange son organisation pour ses enfants elle n'avait qu'à pas faire ce travail*
> *(http://www.jumeaux-et-plus.fr)*
> *(22) La banque a le temps.. mais pendant ce temps c'est la vraie vie des gens qui se détériore petit à petit.*
> *(http://www.nicematin.com)*
> *(23) Depuis 1998 c'est comme cela et je ne comprends pas pourquoi personne ne fait rien. Pendant ce temps c'est moi qui suis dans la galere ...*
> *(http://droit-finances.commentcamarche.net)*

À ce point de notre étude encore, nous nous contenterons d'esquisser des perspectives pour une recherche ultérieure, en suggérant que cet effet de sens que nous appelons « de scandale » pourrait être relié sans trop de difficulté au sens de base de la locution *pendant ce temps*. Un tel lien est établi par Vigier (2012) entre les emplois pragmatiques de *en attendant* et le sens de l'attente présent dans le lexème verbal *attendant* : « même dans ses sens pragmatiques, *en attendant* conserve une idée d'attente, mais transposée sur un plan procédural et non plus référentiel » (Vigier, 2012, 157)[11]. Ce qui, dans le cas de *pendant ce temps*, nous paraît jouer un rôle déterminant, c'est le sens de base d'une communauté de temps. C'est par cette communauté de temps que des situations sont rapprochées : or quand on rapproche des situations qui manifestement s'opposent, le rapprochement devient confrontation – d'où l'effet de scandale[12].

**Conclusion**

En conclusion, nous insisterons sur le fait que notre étude de *pendant ce temps* est une étude exploratoire. Ce qui l'a motivée, c'est l'impression que *pendant ce temps* rejouait un peu, à sa façon, l'évolution qu'a connue *cependant* au XVème siècle. Mais il reste, dans notre analyse, de nombreuses zones d'ombre à éclairer. En particulier, une étude de l'évolution suppose une approche en diachronie, alors que notre travail se situe en synchronie. Des perspectives d'étude en termes de pragmaticalisation ou grammaticalisation pourraient être ainsi ouvertes, qui permettraient de

---

11. Ainsi transposée, l'idée d'attente correspond selon Vigier à ce que « aux yeux de $L_1$ [le locuteur], « le ou les pdv introduits en aval [de *en attendant*] *attendent* d'être formulés. De fait, leur formulation revêt pour $L_1$ une importance de premier plan » – pour des raisons que l'auteur détaille dans le cas de la concession aussi bien que dans celui de la réorientation discursive (Vigier, 2012, 156).

12. Reste à distinguer la communauté de temps propre à *pendant ce temps* (un temps considéré dans sa durée) de celle qui vaut pour *en même temps* – avec des répercussions pragmatiques très différentes.

vérifier notre intuition selon laquelle l'emploi pragmatique de *pendant ce temps* est un phénomène relativement récent.

Une autre perspective, peut-être plus pertinente – au vu de la difficulté à réaliser des observations diachroniques de l'usage pragmatique de *pendant ce temps* – serait d'explorer les variations de cet usage en fonction des différents types de discours, à l'oral aussi bien que sur le web (voire également, peut-être, dans certaines formes d'écrit plus traditionnelles).

La dernière piste que nous envisagerons serait de comparer *pendant ce temps* avec *à côté de ça*, dont le sens initial – spatial, cette fois, plutôt que temporel – semble susceptible de laisser place à un emploi pragmatique adversatif assez proche[13]. C'est du moins ce que suggèrent les exemples suivants sur lesquels nous clorons notre étude :

> *(24) on nous impose des limites de sécurité décrêtées dans les années 1960 alors le domaine de l'automobile a considérablement progressé. à côté de ça, personne ne respecte les distances de sécurité, personne ne met son clignotant, un bon quart des automobilistes roulent au milieu des autoroutes à trois voies.*
> *(http://www.01net.com)*
> *(25) Je lui ai envoyé des mails où je lui disais que je regrettais, que je n'avais aimé que lui mais ça n'a rien changé, ça lui faisait mal, sensation de gâchis. À côté de ça on se voyait toujours régulièrement, on avait gardé certaines habitudes, on mangeait ensemble, on allait au cinéma ensemble etc.*
> *(http://forum.psychologies.com)*

## Bibliographie


Charolles, M. (1997). « L'encadrement du discours : Univers, champs, domaines et espaces ». *Cahier de Recherche Linguistique* 6, Université de Nancy 2.

Heine, B. (2002). On the role of context in grammaticalization. Dans I. Wischer & G. Diewald (Édit.), *New Reflections on Grammaticalization* (p. 83-101). Amsterdam : Benjamins.

Lavieu-Gwozdz, B. & Vaguer, C. (2014). Émergence d'un marqueur discursif : *en même temps*. Communication présentée au colloque À l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours : marqueurs grammaticaux et marqueurs discursifs, Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

Marchello-Nizia, C. (2006). Grammaticalisation et changement linguistique. Bruxelles : Duculot / De Boeck.

Marchello-Nizia, C. (2007). Le principe de surprise annoncée : grammaticalisation et pragmaticalisation de *cependant*. *Discours*, 1. http://discours.revues.org/index68.html

Nølke, H. (2006). Petite étude diachronique de *or*. De la déixis temporelle à la déixis textuelle. Dans H. Nølke, I. Baron, H. Korzen, I. Korzen & H. H. Müller (Édit.), *Grammatica, Hommage à Michael Herslund* (p. 394-404). Bern : Peter Lang.

Richard, É. & Drouet, G. (2014). *En même temps* : un marqueur double ? De la simultanéité temporelle à la contradiction énonciative. Communication présentée au colloque À l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours : marqueurs grammaticaux et marqueurs discursifs, Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

Sarda, L. & Charolles, M. (2010). *Parallèlement* : de l'espace au temps puis à l'énonciation. Dans M.-H. Servet & F. Boissiéras (Édit.), *Hiérarchisation, énonciation, Bibliothèque de L'information grammaticale* 66 (p. 127-156). Leuven : Peeters.

Vigier, D. (2012). *En attendant* : un cas de pragmaticalisation. *Travaux de Linguistique*, 64(1), 143-160.


13. Merci à Mai Ho-Dac de nous avoir signalé cette proximité d'emploi entre *pendant ce temps* et *à côté de ça*.